

## Marjolaine, Lucille & Cie

Claude Naubert

---

Number 137, Fall 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41065ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Les Éditions l'Interligne

**ISSN**

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Naubert, C. (2007). Marjolaine, Lucille & Cie. *Liaison*, (137), 30–31.

# Marjolaine, Lucille & Cie

CLAUDE NAUBERT



À 14 ANS, Marjolaine Laroche voulait devenir organiste au Forum de Montréal. Maintenant contrebasse solo assistante à l'Orchestre du Centre national des arts depuis 1997, sa vie vibre au son des quatre cordes de sa contrebasse qu'elle trimbale sur toutes les scènes du monde.

Mais qu'est-ce qui a bien pu l'attirer vers cet instrument qui, vous avouerez, n'est pas le plus léger de la famille des cordes et a été traditionnellement joué par des hommes? «À 14 ans, j'étais organiste de musique pop, mais voyant que j'avais une bonne oreille, mon professeur m'a suggéré le conservatoire. L'orgue n'était pas possible parce que je n'avais jamais fait de piano mais plusieurs instruments s'offraient à moi, dont la contrebasse. Étant assez timide, j'ai pensé que la contrebasse m'aiderait à me faire une personnalité, à sortir de moi-même. Et j'ai eu raison», affirme cette native de Toronto qui est devenue saguenéenne de cœur lorsque sa famille est allée s'établir à Chicoutimi. C'est d'ailleurs au conservatoire de cette ville ainsi qu'à Trois-Rivières qu'elle fit ses études musicales pour finalement décrocher un Premier prix en contrebasse ainsi qu'un Premier prix en musique de chambre.

Dans la section des contrebasses de l'Orchestre du Centre national des arts, il y a aujourd'hui autant d'hommes que de femmes. «Auparavant, les cordes étaient faites de boyau, alors l'instrument était difficile à manipuler et une certaine force physique était requise pour que le musicien puisse bien faire son travail. Maintenant, ce n'est plus le cas. Il y aura toujours une vieille garde, un *Old Boy's Club*, mais aujourd'hui, les auditions se passent derrière un rideau», affirme Marjolaine Laroche qui avoue aussi que beaucoup de femmes sont attirées par la sonorité de la contrebasse et que les deux tiers de ses élèves dans les années passées ont été des femmes.

Les journées de la vie d'un musicien d'orchestre ne sont pas banales pour Marjolaine Laroche qui a été long-

temps contrebasse solo de l'Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean et qui fut également contrebasse solo des Jeunes Virtuoses de Montréal et des New York Chamber Soloists avant de remporter le poste de contrebasse solo assistante qu'elle détient actuellement dans l'Orchestre du Centre national des arts. «Dès la première répétition, nous devons bien connaître notre partition individuellement. La bibliothèque nous prépare des partitions plusieurs semaines à l'avance afin que nous puissions préparer un programme pendant qu'on en répète un autre en salle de répétition. Pour vous donner un exemple, le dernier jour de la saison 2006-2007, je suis partie avec une enveloppe contenant trois concertos et cinq symphonies de Beethoven!» Marjolaine Laroche reconnaît que tous les musiciens d'un orchestre symphonique sont au départ très autocrates, très perfectionnistes, ce qui peut parfois miner leur confiance et leur moral. Les musiciens doivent aussi composer avec plusieurs patrons: chefs de section, violon solo et bien sûr le chef d'orchestre, sans compter la discipline qui est omniprésente. «La discipline? On n'y pense pas trop», renchérit Marjolaine Laroche. «C'est naturel pour nous maintenant. Depuis l'école, on sait que pratiquer, c'est ce qui passe en premier. Sur scène, tout est discipline, car nous avons un but commun: la musique. En fait, si tu ne pratiques pas, la première journée, tu le sais. La deuxième, ton voisin de pupitre le sait. Et la troisième, tout le monde le sait...»

Les jours de concert aussi sont sous le signe de la discipline. «Pas de folies, une sieste, un repas facile à digérer et pour la section des cordes, pas trop de préparations culinaires impliquant des couteaux ou des sports où on risquerait d'avoir un doigt, un poignet ou un bras dans le plâtre.» Marjolaine Laroche reconnaît que la vie en tournée est plutôt ennuyeuse. Même si elle a eu le privilège de jouer en Europe, en Asie, aux États-Unis, en Israël et partout au



Canada, elle avoue ne pas connaître les pays qu'elle a visités. « L'avion, l'autobus, l'hôtel, la sieste, le concert, le dodo, l'autobus et de nouveau l'avion, voilà la vie en tournée. Je peux vous dire qu'on s'aperçoit rapidement que nous sommes tous semblables où que nous vivions. La langue, les coutumes, ce ne sont que des petites différences. »

Marjolaine Laroche a eu la chance de jouer avec de grands chefs d'orchestre. Le chef qui l'a le plus marquée est Franz-Paul Decker qui fut notamment le directeur artistique et chef attitré de l'Orchestre symphonique de Montréal de 1967 à 1975. « Lorsqu'il nous dirige, c'est toute l'histoire de la musique qu'il nous transmet. Peu exubérant, il sait toutefois cimenter l'orchestre par ses longs phrasés », affirme Marjolaine Laroche qui est aussi très impressionnée par la virtuosité de son chef d'orchestre Pinchas Zukerman autant à l'alto qu'au violon.

Mais les projets musicaux dans la vie de Marjolaine Laroche ne se limitent pas qu'à l'Orchestre du Centre national des arts parce que, voyez-vous, notre contrebassiste est aussi une véritable femme-orchestre. Orgue, piano, violon, viole de gambe, sitar, baryton, clarinette et batterie font partie de la panoplie d'instruments qu'elle déniche dans les boutiques d'instruments usagés ou qu'elle emprunte ici et là. « Très jeune, je suis tombée en amour avec la musique, et dans une relation amoureuse, quand tu aimes une personne, tu veux tout connaître à son sujet. Alors pour moi, ces instruments que je collectionne et avec lesquels je joue, me permettent de découvrir les facettes de cette amante qu'est la musique. » Et avec sa contrebasse, baptisée « Lucille » par un sympathique bagagiste du temps où elle faisait partie des New York Chamber Soloists, elle est membre de l'Ensemble Kikyo, un quatuor formé de collègues de l'Orchestre du CNA qui interprète des œuvres composées ou arrangées pour cet ensemble complété par

un violon, un alto et un violoncelle.

Ses compositeurs préférés? Sans hésitation, elle avoue avoir un faible pour Puccini dont elle adore les opéras et aussi le compositeur russe Dmitri Chostakovitch en raison de la richesse de son travail harmonique.

Les projets ne manquent pas pour cette infatigable musicienne qui a obtenu le « Prix Bon Ambassadeur » du Centre national des arts. On peut l'entendre animer la série française des fichiers balados de l'Orchestre du CNA, appelée BaladOCNA que l'on trouve sur le site [www.nac-cna.ca/balados](http://www.nac-cna.ca/balados), dans laquelle elle nous amène en coulisse pour en savoir davantage sur la vie de tous les jours d'un musicien d'orchestre. Ainsi, elle aborde des sujets aussi variés que les auditions et les tournées internationales avec des artistes invités et des collègues de l'orchestre. Elle entend bien retourner en République dominicaine où elle est allée en mars dernier avec Karen Donnelly, son amie et première trompette de l'OCNA, enseigner la musique dans le village de Consuelo. Elle s'y impliquera davantage, non seulement en enseignant de nouveau, mais en organisant une levée de fonds afin de fournir des instruments et apprendre la musique à des jeunes très talentueux dépourvus de moyens.

De plus, elle a découvert cet été qu'elle aimait faire la narration d'histoires en prêtant sa voix pour *Pierre et le loup* de Prokofiev dans le cadre du Festival international de musique de chambre d'Ottawa. Mais Lucille n'a pas à être jalouse. Marjolaine Laroche entend bien faire vibrer les cordes de sa vieille amie pendant encore très longtemps! ■

*Musicien, compositeur, animateur et narrateur, Claude Naubert vit à Gatineau dans le secteur Aylmer, où il dirige sa maison de production et son studio d'enregistrement.*